VISage
Vienne Santé Gérontologie
http://visage.sante-ra.fr

« VISage à découvert »
La lettre mensuelle n° 120
Novembre 2013

Le vieillissement au grand âge

L'individu vieillissant est amené à réaménager son existence en fonction des contraintes qu'il doit affronter. Un remaniement des activités qui transforme les manières d'éprouver son identité.

Comment appréhender la vieillesse ? A cette question la sociologie répond en adoptant **trois grandes stratégies d'analyse** : la première consiste à étudier la **construction sociale de la vieillesse** , c'est-à-dire la manière dont la société met en forme cet âge de la vie ; la deuxième se fixe pour objectif de **décrire, en mobilisant notamment l'outil typologique, le groupe d'âge des « personnes âgées »** ; la troisième, enfin, cherche à rendre compte du **processus et de l'expérience du vieillissement individuel** dans la seconde partie de la vie. Cette dernière approche, qui vise à analyser les changements dans le rapport à soi et au monde au fil de l'âge, se développe aujourd'hui dans la sociologie française.
Cette perspective invite notamment à étudier l'avancée en âge à travers les transitions biographiques qui la scandent : la retraite, le veuvage ou encore l'entrée en maison de retraite. Au-delà, elle amène à s'interroger sur la spécificité du vieillissement au grand âge : le concept de « **déprise** » et la mise au jour des tensions de l'identité au grand âge (être/ avoir été ; devenir vieux/être vieux ; familiarité/étrangeté au monde) apportent alors un éclairage précieux.

La déprise **désigne le processus de réaménagement de l'existence qui se produit au cours de l'avancée en âge, au fur et à mesure que s'accroît la probabilité de devoir faire face à de nouvelles contraintes : santé défaillante et limitations fonctionnelles croissantes, fatigue plus prégnante, baisse des sollicitations et conscience accrue de leur finitude.** Ce réaménagement de l'existence est marqué, en tendance, par la baisse du nombre et de l'intensité des activités au cours du grand âge. Mais derrière cette baisse se jouent de multiples reconversions : les personnes qui vieillissent renoncent à certaines activités, s'efforcent d'en garder d'autres, en développent parfois de nouvelles. Ainsi la déprise peut consister à poursuivre des activités antérieures sur une plus petite échelle ou de manière différente : continuer à conduire, mais plus sur de longs trajets ; ne plus assister à la messe et la regarder désormais à la télévision. Elle peut aussi **prendre la forme d'un rebond**, pour celui qui s'est remis d'un accident de santé ou lorsque, après le décès du conjoint malade, le temps qui lui était consacré se trouve reconverti en un nouvel engagement. **La déprise est ainsi un processus actif à travers lequel les personnes qui vieillissent mettent en œuvre des stratégies d'adaptation**, de manière à conserver aussi longtemps que possible des activités qui font sens pour elles.

Au cœur du vieillissement, la déprise

Loin d'être uniforme, la déprise se décline différemment selon les contextes physiologiques et sociaux, très divers, des trajectoires du vieillissement. Ceux qui cumulent les difficultés (problèmes de santé, moindres opportunités d'engagement, inquiétude des proches) sont contraints à des réaménagements de plus en plus importants de leur existence. L'abandon d'activités à leurs yeux essentielles (par exemple, ne plus pouvoir sortir de chez soi pour sa promenade quotidienne) fait que l'ennui envahit leur quotidien. Pour ceux qui, à l'inverse, conservent une bonne condition physique et des opportunités d'engagement, la déprise prend davantage la forme d'une **reconversion d'activités** qui restent nombreuses, comme l'illustrent certaines carrières politiques ou artistiques prolongées dont les médias se font l'écho.

Il faut souligner que ces différences ne tiennent pas seulement à l'équipement « personnel » de l'individu (état de santé, capacités d'adaptation acquises au cours de l'existence), mais aussi aux caractéristiques de ses « entours sociaux » (un environnement matériel plus ou moins compatible avec les déficiences physiques ; l'aménité ou la rudesse des interactions dans l'espace public ; l'existence ou non de sollicitations qui lui sont adressées ; l'attitude de ses proches, plus ou moins soucieux de préserver son autonomie). **La déprise peut être considérée comme la manifestation d'une tension plus large entre « éloignement du monde » et «maintien dans le monde », constitutive de ce que nous avons appelé l' « épreuve du grand âge »** : d'un côté, lorsqu'il doit abandonner des activités ou quand des proches disparaissent, les « prises » de l'individu sur le monde tendent à s'effriter ; de l'autre, il s'efforce de maintenir des prises – voire d'en recréer en s'engageant dans de nouvelles activités et de nouvelles relations. Cette tension s'exprime également au niveau de l'identité des plus âgés, plutôt ancrée dans le présent (« être ») ou dans le passé (« avoir été »). D'un côté, lorsque les engagements s'étiolent, le passé devient un point d'appui précieux pour sauvegarder le sentiment de sa propre valeur. De l'autre, l'estime de soi repose aussi sur les réalisations présentes (parfois bien modestes, comme continuer à faire son ménage ou à sortir seul(e) de chez soi) et sur la comparaison avec des gens du même âge.

Continuité ou rupture

Une autre tension apparait à propos du positionnement adopté, au grand âge, par rapport à la vieillesse : les plus âgés considèrent-ils qu'ils deviennent vieux (sans l'être pour autant) ou qu'ils le sont désormais ? Ces deux modes de définition de soi renvoient à deux manières d'établir le lien entre le présent et le passé, les uns décrivant une continuité avec le passé (« Ça continue comme avant, malgré les difficultés »), les autres ayant le sentiment d'une rupture dans leur existence et d'être devenus autres qu'ils étaient (« Maintenant, je ne suis plus comme avant »).

Le grand âge, enfin, se caractérise par un rapport au monde partagé entre **un sentiment croissant d'étrangeté et le souci de conserver des espaces de familiarité**. La difficulté à adhérer à la société actuelle se forge à travers une pluralité de mécanismes : la disparition des contemporains qui, comme l'écrit Serge Clément, « vous comprenaient à demi-mot » ; l'éloignement des petits-enfants, engagés dans leur vie d'adulte ; les transformations de l'environnement (évolutions technologiques, passage à l'euro, émissions de téléréalité) ; l'abandon d'activités (comme la conduite automobile) qui donnaient le sentiment de rester en prise sur le monde. Face à cette étrangeté croissante du monde, certains cherchent à « rester dans la course » (en apprenant, par exemple, à surfer sur Internet), mais beaucoup trouvent refuge dans l'espace familier du chez soi, à la fois **repaire** protecteur et **repère** identitaire, pôle de stabilité et lieu chargé de souvenirs propre à assurer la continuité identitaire.

Vincent CARADEC, sociologue, Lille 3, in « Identité(s), l'individu, le groupe, la société » Edition Sciences Humaines, 2009.

A noter sur vos agendas :
Prochaine Réunion Pluridisciplinaire de Concertation et de Formation :
*le **Mercredi 5 février 2014***

Réseau gérontologique VISage *- Centre Hospitalier Lucien Hussel - BP 127 - 38209 VIENNE cedex - n° finess : 960820108 -*
visage@ch-vienne.fr – secretariat.visage@ch-vienne.fr – 04 74 31 32 97